

M. Manille IDE,
Professeur émérite à la Faculté de Médecine.

DISCOURS prononcé aux funérailles célébrées à Louvain, le 29 mai 1945, par M. le Professeur A. Castille, doyen de la Faculté de Médecine.

Monseigneur, Messieurs,

C'est avec une douloureuse émotion et une peine indicible qu'en votre nom je viens adresser un ultime hommage de vénération et d'affectueuse reconnaissance à ce titan dont la personnalité imprégna pendant près d'un demi siècle, de façon si originale et brillante, la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain.

Puissent mes paroles, pâle reflet des sentiments qui nous animent, faire jaillir en nos cœurs toute l'admiration qu'il mérite et toute la gratitude que nous lui devons.

Manille Ide naquit à Wervicq le 3 mars 1866.

Sa tendre jeunesse s'y écoule sans histoire. Il aimait la petite ville paisible qui le vit naître, il y acquit ce goût des choses simples, ces manières affables de bourgeois flamand, honnête et travailleur. Il se complut aux charmes des rivages verdoyants de la Lys dont il se plaisait à parcourir les méandres.

Sain de corps et d'esprit, il vint se faire inscrire à 18 ans à la Faculté des sciences de notre Université. Candidat en sciences naturelles, il passe en médecine et acquiert en 1890, avec la plus grande distinction, le grade de docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

Encore aux études, il est pris en affection par ce connaisseur d'hommes qu'était le professeur Verriest, et c'est sous sa direction spirituelle que le jeune Ide publie ses premiers travaux. Mais bientôt deux autres géants de notre Faculté, les professeurs Denys et Gilson, eux-mêmes formés à l'école de l'incomparable Carnoy, se l'accaparèrent et c'est sous leur bienveillante inspiration que le jeune docteur prépare le mémoire qu'en 1891 le jury des Concours des Bourses de Voyage couronne et décide d'imprimer aux frais du Gouvernement.

Le feu de la science pure et désintéressée, allumé dans le cerveau du jeune lauréat par de si brillants maîtres, y trouvait un foyer propice. Ide l'y entretint sa vie durant dans son originelle pureté.

Avide de science, il parcourt l'Europe, s'initie à la Physiologie, à la Chimie biologique et à la Pharmacothérapie-clinique dans les laboratoires des maîtres les plus réputés d'alors.

A ses heures de loisir, son esprit curieux observe, lit et anote, s'intéresse à l'histoire et à la littérature des pays qu'il visite et c'est riche de science et de culture qu'à 28 ans, Manille Ide revint au pays où, sans transition, Mgr Abbeloos le nomme chargé de cours à la Faculté de Médecine de notre Université. Trois ans plus tard, en 1897, il prend la succession du professeur Lefèbvre au cours de Thérapeutique et de Pathologie Générale, cours qu'il enseigne jusqu'à l'Éméritat, avec la maîtrise que 38 promotions de médecins se plaisent à lui reconnaître.

La gratitude de milliers d'anciens élèves dispersés dans tous les coins et recoins du pays, marqués de son empreinte indélébile par la puissante originalité et la clarté attrayante de ses leçons, accompagne le Maître dans sa retraite.

Mais un homme de la trempe d'Ide, ne met pas volontiers bas les armes. Ses loisirs, il les consacre, en dehors de quelques heures qu'il réserve à son cabinet de consultations, tout entier à son laboratoire, où encore il forge de nouveaux projets de recherches.

Puis vint la grande tourmente et avec elle l'invasion brutale et criminelle de notre pays. Chaque fois que les circonstances l'amenaient à parler de sa patrie et des horreurs de la guerre, Ide vibrait de tout son être. Cet état d'âme suffit pour le rendre suspect aux yeux de nos oppresseurs, et malgré son âge avancé, notre collègue connut les honneurs de l'incarcération à la prison de St-Gilles. Grâce à l'intervention de collègues et d'amis dévoués, grâce surtout — comme il se plaisait de le proclamer — à l'intérêt que daigna lui porter sa Majesté la Reine Élisabeth, son incarcération fut de courte durée et notre bonne ville universitaire accueillit avec joie Papa Ide libéré.

Mais bientôt les dures réalités de la guerre mirent le courage de notre vénéré collègue à une nouvelle épreuve. Chassé de son domicile par les bombardements de la ville, Ide quitta Louvain et se réfugia à la campagne. Il y gagne la nostalgie de son laboratoire et de ses collègues, ses amis. Il vient et retourne, tel un oiseau chassé de son nid. Où donc trouver ces disciples qui comme ceux d'Emmaüs s'adressant au Maître, le pressèrent en disant : « Reste avec nous, car il se fait tard et déjà le jour baisse. » Cette hospitalité bénie, il l'a trouvée généreuse et entière dans la demeure d'un de ses disciples préférés. Papa Ide s'y est éteint, vendredi dans les premières heures, tout simplement comme il a vécu... sans souffrances, soumis à la

volonté de son Dieu, confiant, sans témérité, dans la béatitude éternelle.

Il ne m'appartient pas d'analyser ici l'œuvre scientifique de notre éminent collègue. Ne convient-il pas cependant, au moment de s'incliner une dernière fois devant cette belle figure qui vient de nous être ravie, de parcourir ensemble le chemin de sa vie professorale. Ce chemin est droit, comme l'artisan qui l'a tracé, sans embuches ni impasses : il mène aux cimes d'où l'on découvre en un coup d'œil les édifices dont il l'orna. Dieu sait cependant combien dangereux et mouvant était le terrain qu'il eut à défricher. Au milieu d'un fatras inextricable de systèmes qui s'écroulent, de divinités périmées, d'amulettes désuètes et de rites ridicules, le jeune Ide avance droit, passe au crible d'une critique sévère, basée sur l'observation et l'expérimentation, toutes les « affirmations gratuites, les hypothèses superficielles, les vogues médicales et les influences individuelles » dont la Thérapeutique à cette époque était tissée. Étonné d'un tel massacre, Ide devint sceptique. Comme le disciple Thomas, il ne crut vraiment que ce qu'il avait touché. N'est-ce pas là le trait fondamental de son caractère si entier ?

Cependant, la route dégagée, Ide va de l'avant le pied ferme et publie son admirable *Traité de Thérapeutique*, synthèse vivante de son enseignement, expression fidèle des qualités de son esprit. Le succès de ce Traité, dont les éditions se suivent à un rythme accéléré, est tel que l'on peut affirmer qu'il constitue le livre de chevet de la plupart des praticiens belges.

Et pourtant, l'influence décisive que son enseignement imprime dans le cerveau de ses élèves ne lui suffit pas : il tient à entourer de sa sollicitude le bon grain de la vérité scientifique qu'il y a déposé. Trente années durant, il dirige la *Revue Médicale de Louvain*, avec un dévouement inégalé. Conscient, comme il l'affirme lui-même, de détenir la vérité et convaincu de son triomphe final, il rédige, à l'intention de ses anciens élèves, de sa plume bien aiguisée, des centaines d'articles de vulgarisation scientifique, soumet à la critique les découvertes nouvelles, combat les hérésies, prévient contre les emballements irraisonnés ; ses exposés, clairs et concis, d'une originalité charmante, constituent dans leur ensemble, un enseignement post-universitaire complet, qui a largement contribué à relever dans notre pays le standing de la profession médicale.

L'association des médecins sortis de Louvain, reconnaissante de la sollicitude constante que le professeur Ide a témoignée à tous ses membres, lui décerna — privilège unique — la médaille d'or. Leur président, le professeur Sebrechts, m'a prié en

son absence d'associer tous les membres de l'association à l'hommage que nous rendons à l'éminent disparu.

Mais l'activité d'apôtre, à elle seule déjà titanesque, que dès l'origine Ide déployait, ne satisfait pas sa débordante vitalité. Il ne lui suffit pas d'être dévoré de curiosité et passionné de lecture, de communiquer à ses disciples avec distinction et clarté le fruit de ses méditations, il lui faut de ses mains bâtir du nouveau, pénétrer dans les ténèbres et en dévoiler les mystères. Le professeur Ide crée, à l'exemple de ses maîtres, un laboratoire de recherches biologiques à l'institut Carnoy : ce laboratoire fut son sanctuaire, il y passa les plus claires heures de sa vie.

Ce que fut l'accueil du maître à l'entrée de cette ruche bourdonnante dans laquelle trente années durant une pléiade de jeunes chercheurs vinrent s'initier à la méthode scientifique, seuls ceux qui en furent les hôtes émerveillés pourraient le témoigner avec toute l'ardeur qui y convient.

Mais ne juge-t-on pas l'arbre à ses fruits?

Le professeur Ide a publié ou couvert de son incontestable autorité, de très nombreux travaux intéressant les domaines les plus variés de la physiologie et de la pharmacodynamie. Quelques-uns de ceux-ci, parmi lesquels se détachent en apothéose la découverte du bios de Wildiers, lui valurent une renommée internationale.

Ide a formé une trentaine de lauréats de concours de bourses de voyage, le quart des membres actuels de la Faculté a été modelé par lui et porte avec fierté et reconnaissance la marque de sa forte personnalité.

Vraiment, le professeur Ide, par son enseignement, par ses écrits, par ses travaux, par son action, a mis toute sa vie d'honnête homme au service de l'Alma Mater.

La Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain lui voue un culte qui ne périra point.

Cher et vénéré Maître, bon et fidèle serviteur, que notre bonne Patronne vous prenne sous sa protection et vous introduise dans la cité de lumière et de vérité éternelles.